



CHEVRES ET CHEVREAUX

Partenaires : Centre d'autoformation et de formation continuée (CAF) et Wallonie
Bruxelles enseignement (WBE)

En collaboration avec :

Athénée Royal Serge Creuze – Molenbeek (1 classe DASPA)

Athénée Royal d'Ixelles – (1 classe 3^e primaire dont élèves allophones)

Athénée royal de Marchienne-au-pont – (1 classe 3^e primaire dont élèves allophones)

Artistes intervenantes : Christine Andrien, Marie-Noëlle Baquet et Ummée Shah

Coordination WBE et CAL : Laetitia Barbé et Brigitte Legros

Coordination Théâtre de la parole : Magali Mineur

INTRODUCTION AU PROJET

Dans le cadre du Pacte d'Excellence, il avait été prévu qu'à partir de septembre 2019 et particulièrement dans le fondamental, un renforcement des programmes d'accompagnement et de remédiation des élèves primo-arrivants et allophones serait mis en place.

Or, à l'époque de la création du projet, il n'y avait pas encore de formation initiale en français langue étrangère (FLE) pour les enseignants du fondamental et il n'y avait pratiquement pas d'outils sur le marché pour les très jeunes allophones en milieu scolaire.

Après plusieurs échanges avec Laetitia Barbé (WBE) et Brigitte Legros (CAL) il nous a paru indispensable de penser un projet qui pourrait à la fois permettre la découverte dans le plaisir de la rencontre d'un répertoire de contes issus de la tradition populaire orale, développer les compétences langagières des élèves allophones de façon ludique, collecter des versions inédites auprès des enfants et des parents et surtout aborder les questions de l'Autre dans ce qu'il a de différent et de même.

C'est ainsi qu'est né le projet « Chèvres et chevreaux »

Dans ce livret, le processus de création et de réalisation du projet sera partagé à partir des expériences des artistes intervenantes

Ce partage contient des pistes d'utilisation du conte et de ses versions dans toutes les situations d'enseignement (enfant ou adulte) mais également en situation d'enseignement pour les élèves qui ne maîtrisent pas la langue de l'enseignement.

Apprendre la langue d'un pays est la première étape vers la compréhension des enjeux de société, des droits et de la capacité à les utiliser. Permettre à des enseignants de transmettre un savoir dans les meilleures conditions possibles en visant l'égalité des chances d'accéder à ce savoir.

A la suite du livret vous pourrez trouver les versions adaptées par Christine Andrien à partir des contes originaux dont références suivantes :

Le conte populaire français, P.Delarue et M-L Ténèze, Editions Maison neuve et Larose
Les contes populaires russes réunis par Afanassièv, Editions Maison Neuve et Larose
Ogres et ogresses, Praline Gay Para, Editions Didier Jeunesse, Collection A Petits petons

LES OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- Proposer des exploitations pédagogiques concrètes d'un conte pour développer l'apprentissage de la langue de socialisation et de scolarisation
- Développer des modalités de différenciation pédagogique
- Favoriser l'intégration des primo-arrivants au sein des classes 'registres ' par une approche valorisante
- Le langage artistique comme outil pour impliquer les membres d'une minorité culturelle à la vie en société et à la dimension citoyenne.
- Fédérer des publics dans une même dynamique en permettant de développer sa culture, son humanité tout en allant à la rencontre des cultures et des humanités de l'Autre
- La création artistique comme outil de connaissance d'une culture, et de la tradition populaire qui en fait partie
- La mémoire collective comme outil pour lutter contre la fracture sociale, spatiale et culturelle

Les écoles, des lieux de métissage entre milieux culturels et classes sociales ?

La bonne réalisation du projet semblait passer par l'attention portée à la décentralisation des actions. En effet, pour que la phase « collectage » du projet puisse rencontrer le plus de diversité possible, il était nécessaire d'ouvrir le champs d'action de la façon la plus large possible. Ainsi trois écoles (section primaire) ont été retenues, non pas seulement parce qu'elles avaient fait savoir leur besoin urgent de soutien pour faciliter « l'intégration » des élèves qui ne maîtrisaient pas le français, mais aussi parce qu'elles étaient implantées dans des zones géographiques très différentes et que de ce fait elles accueillaient des élèves provenant de milieux socio-culturels multiples.

Ils s'agissaient de l'Athénée Serge Creuz à Molenbeek (une classe), de l'Athénée Royale d'Ixelles (2 classes) et de l'Athénée royale de Marchienne-au-pont (Charleroi) (2 classes)

Les élèves, futurs citoyens

Les élèves avaient entre 7 et 12 ans. Très peu étaient nés en Belgique et la plupart étaient originaires de nombreux pays : Afghanistan, Maroc, Moldavie, Somalie, Albanie, Brésil, Malaisie, Italie, Russie, Roumanie, Turquie, Chine, Gabon, Colombie, Bulgarie, et pays du Maghreb. Leurs langues parlées étaient l'arabe, le portugais, le chinois, le thétain, l'italien, le russe, l'espagnol, ... certains de parlaient pas du tout le français et venaient tout juste d'arriver en Belgique.

Leurs nombres en classe variait de 16 à 25 élèves et certaines classes étaient mélangées avec d'autres années.

A la source du projet

Si la matière du conte dans son oralité a été retenue comme support pour faciliter l'accès à la langue française, elle contient également en son sein, les éléments qui peuvent faire sens commun, et donc engagement politique, mais aussi la symbolique qui peut dévoiler sans révéler. C'est la raison pour laquelle deux phases « préparatoires » ont été réalisées avant la tenue des ateliers : une phase de « bain » de contes, sorte d'immersion dans la matière, les récits et l'imaginaire puissant qu'ils véhiculent et une phase de « collectage » de récits issus de la tradition populaire orale, confiée aux élèves des classes concernées auprès des adultes de leurs familles proches en Belgique ou à l'étranger.

Le Bain de contes

Une artiste de la parole, Christine Andrien, a rencontré les élèves de chaque école à partir de versions différentes de l'histoire de La Chèvre et de ses chevreaux (chinoise, italienne, allemande, notamment).

Les techniques suivantes ont été utilisées :

- Utilisation du jeu (dialogues des personnages) et de la narration
 - ➔ La narration fait avancer l'histoire pas à pas, une action après l'autre, un fait en entraînant un autre
 - ➔ Le jeu offre une dynamique au récit et permet de « jouer à » présenter les personnages dans leur profil le plus clair et facilement reconnaissable
- Utilisation du présent comme temps du récit. Le présent comme invitation à suivre les actions du/des personnages en direct. De plus il facilite la compréhension immédiate et permet de s'ancrer dans un espace-temps propre au présent avant de voyager vers le passé ou le futur, c'est une sorte de point « zéro »

- Utilisation des images mentales au service du récit. Invitation est faite à ceux et celles qui écoutent de voir ce qui est dit, de partager avec l'artiste une image de base, ce qui facilite la création d'images mentales propres tout au long du récit. Ainsi celui.celle qui reçoit l'histoire a la possibilité de créer une nouvelle version, sa version propre, à travers ses images.
- Utilisation des verbes d'action plutôt que ceux qui préparent à l'action. « Manger » plutôt que « se décider à manger ».
- Utilisation de phrases courtes : un sujet un verbe et un complément le plus souvent possible.

Cette langue du récit ainsi proposée, correspond à une grammaire de l'oralité qui rend de façon immédiate l'accès à l'histoire possible pour le plus grand nombre. Cette grammaire offre dans un premier temps d'atelier, une dimension de plaisir grâce aux images mentales qu'elles génèrent en chacun.e de nous, mais également une structure claire et facilement reconnaissable.

Deux artistes de la parole, Marie-Noëlle Baquet et Ummée Shah ont pris le relais...
chacune d'elle transmet ici son approche pédagogique

Ummée Shah, artiste de la parole

À l'AR d'Ixelles, il y avait une vingtaine d'élèves de 7 à 12 ans dans une classe hétérogène : des élèves francophones et non-francophones. La majorité des enfants en apprentissage du FLE étaient lusophones. Un camarade de classe jouait le rôle d'interprète.

À Marchienne-au-Pont, tous les enfants parlaient français mais le contexte était particulier. Ils étaient 25 élèves de 8 à 9 ans avec pour la plupart, un vécu et bagage émotionnels assez lourds¹. La classe était réputée comme la plus difficile à « contenir » de toute l'école primaire.

Je suis arrivée dans ces classes avec mon expérience de conteuse et ma subjectivité, nourrie par mon parcours professionnel mais aussi personnel : animer un atelier dans la région de Charleroi quand cette terre est celle de ma naissance n'était pas anodin. Tout comme il aurait été un leurre de penser que la question de l'apprentissage de la langue française, l'exil, la migration ne résonneraient pas avec mon histoire personnelle. Poser un regard lucide sur sa subjectivité/son parcours/sa sensibilité peut ouvrir un champ où la rencontre avec le groupe parfois est possible. **Le collectage n'est-il pas avant tout une histoire de rencontres, de partage et de temps ?** Il est difficilement imaginable sans un espace de confiance et d'écoute, un apprivoisement progressif au fur et à mesure de la résurgence des souvenirs.

Le lieu : la classe mais autrement...

Pour créer un espace propice au collectage, le local a été réaménagé : reculer les bancs, laisser des espaces vides pour marcher, courir, s'asseoir en cercle au sol ou sur des chaises, ... Ce réaménagement permet au groupe d'entrer dans une autre dynamique que celle connue habituellement en classe, de basculer dans un ailleurs tout en restant dans le même espace géographique.

1 Certains élèves vivaient des situations familiales très difficiles et celles-ci se reflétaient dans leurs comportements avec les camarades de classe et les adultes.

Le temps de la rencontre

Dans le processus de collectage, la relation de confiance est essentielle. Peu importe le nombre d'ateliers, le temps consacré à la création de ce lien est primordial. Il aura un impact direct sur la qualité du travail. C'est un moment privilégié de rencontre entre l'adulte animateur-trice et le groupe, c'est le temps de se présenter autrement, se raconter à soi et aux autres.

C'est aussi le temps nécessaire pour que les enfants se débarrassent petit à petit d'un certain nombre de freins, comme :

- le regard et l'éventuel jugement des camarades de classe ;
- la crainte de ne pas dire ce qui est attendu, de ne pas être dans le bon. À l'école, les enfants sont souvent confrontés à des adultes auxquels ils doivent régulièrement fournir la réponse attendue. Dans le cadre de ce travail, il est important pour eux de quitter cette dynamique et de comprendre qu'il n'y pas une seule et bonne réponse ;
- l'interdit de mentir surtout quand le point de départ est le récit de vie, s'autoriser à inventer sans pour autant avoir le sentiment de trahir une valeur.

Dans les deux écoles, j'ai pris le temps de me présenter, de parler de mon métier. Comme il était question de rechercher les traces d'histoires présentes dans les mémoires, je leur ai raconté mon rapport aux contes de mon enfance, les réminiscences de ces histoires dans ma vie d'adulte. À partir de cette présentation où se mêlaient fiction et récit de vie, je leur ai proposé d'entamer une fouille dans leur propre mémoire.

Rituel

À chaque début d'atelier, je propose un temps où nous nous retrouvons, nous reprenons contact l'un avec l'autre. Ce moment sert à baliser les activités du jour et à réajuster le tir selon l'énergie et les envies du groupe. Pour certains, c'est déjà le moment de partager un dessin, un début d'histoire, ...

Un exemple de rituel : l'histoire du prénom

Chaque groupe porte en lui sa singularité. Les réactions face à un exercice peuvent donc être différentes d'un groupe à l'autre. L'exercice du prénom a été proposé à chacune des classes mais il est devenu rituel dans les ateliers menés à Ixelles. Il servait d'amorce, d'autorisation à se connecter avec son imaginaire.

Dans cet exercice, le groupe y compris l'animateur-trice est invité à dire son prénom et à raconter la raison pour laquelle on porte ce prénom.

Les enfants étaient libres d'inventer le récit de leurs choix à condition d'avoir une nouvelle histoire à raconter pour chaque atelier. Il était important de recevoir chacune des histoires avec le même intérêt, la même écoute.

Dans les premiers temps, les récits étaient souvent courts et linéaires avec une logique propre à chaque enfant.

« Je m'appelle Matthias. Mes parents m'ont appelé comme ça parce que je suis fort en math. »

Pour d'autres, cet exercice permettait de se connecter et de partager des récits ou des mythes présents au sein du foyer familial.

« Je m'appelle Marwa et ma sœur, elle s'appelle Safa. Mon papa m'a dit que c'est le nom de deux montagnes près de la Mecque. Mon papa m'a raconté... »

Cet exercice offrait aux enfants l'espace nécessaire pour plonger dans l'imaginaire et se donner l'autorisation d'inventer.

« Mes parents se promenaient dans le parc. Il neigeait. La feuille d'un arbre est tombée par terre. Ma mère l'a ramassée et sur la feuille, il y avait mon nom qui était écrit »

Au fil des ateliers, certains enfants ont laissé libre cours à leur imagination et ont inventé de longs récits à partir de leur seul prénom.

Cet exercice permet aussi de prendre de la distance par rapport à l'attitude qui consiste à faire systématiquement de la personne qui porte un prénom aux sonorités étrangères, une personne venue d'ailleurs. Si un enfant me dit son prénom et qu'en réponse, je lui pose des questions sur ses origines, je lui envoie le signal que son prénom est étranger et par conséquent, que lui aussi n'est pas d'ici. Les questions « d'où viens-tu ? » ou « de quelle origine es-tu ? » renvoient à un ailleurs différent de là où se trouve actuellement l'enfant. Dans cet exercice, je ne m'intéresse pas à l'origine géographique du prénom mais à la raison pour laquelle il a été nommé comme cela. Quand l'enfant dont le prénom m'est inconnu ou me semble étranger, avec un français approximatif, me raconte pourquoi ses parents ont choisi ce prénom, il me narre son récit ici, entouré d'autres enfants dans une école de la capitale ou en province. Ce récit autour de son

prénom ne le renvoie pas systématiquement vers un ailleurs qui l'éloigne de nous. Sur les bancs d'école, il se trouve parmi des enfants comme lui et à sa place. Si les sentiments d'être entouré de ses semblables et d'être à sa place sont ressentis par l'enfant, j'ai l'intime conviction que l'apprentissage du français n'en sera que simplifié.

Collaboration et écoute

- *Ton histoire était bien parce que tu as dit au début, « il était une fois ».*
- *Oui, mais la tienne aussi. En plus, dans ton histoire, il y avait des objets magiques.*

Le groupe de l'AR de Marchienne-au-Pont était plein d'énergie. Les enfants étaient habités par un véritable désir de bien faire les exercices, de prendre la parole et d'obtenir ainsi mon approbation. Ces envies débordantes s'exprimaient dans un certain individualisme, au détriment des autres camarades de classe. Au fur et à mesure des exercices proposés, une écoute est née. Ils ont appris à s'écouter dans le respect des uns et des autres, à mettre de côté la compétitivité pour apprécier les productions de leurs pairs.

Pour le dernier atelier, ils ont monté un petit spectacle interdisciplinaire : il y avait des musiciens, des comédiens, des narrateurs et des illustrateurs. L'histoire était une production collective. La parole était partagée, les différents talents valorisés et le passage de l'individuel au collectif s'est fait sans crier gare...

Dans la classe à Ixelles, un camarade de classe jouait le rôle d'interprète pour les enfants lusophones. Son aide était précieuse et il tenait son rôle avec beaucoup de sérieux. Ce jeune garçon était devenu la béquille de ses camarades de classe. Il ne fallait pas les priver de cette chance mais il était important que les enfants comprennent que leurs paroles, peu importe le niveau de français, méritaient d'être entendues autant que celles des autres. Lors du rituel du prénom, nous sommes tous devenues interprètes : une des jeunes filles lusophones était invitée à raconter son histoire dans les langues de son choix. Si elle ne trouvait pas ses mots en français, elle pouvait parler en portugais. C'était au tour des francophones de comprendre une langue étrangère. Le groupe s'est retrouvé dans la situation presque quotidienne des enfants primo-arrivants. L'accent était aussi mis sur le droit de prendre la parole, peu importe le niveau de français. La jeune fille ainsi valorisée dans ce qu'elle connaissait (le portugais) et ce qu'elle osait faire (prendre la parole) s'est trouvée plus confiante pour se lancer dans l'expression orale du français.

Tout au long des ateliers, les groupes ont effectué des exercices de relaxation, de respiration, des échauffements musculaires et articulaires, des marches guidées, ... Les connexions avec la mémoire et la créativité ont été proposées au travers d'exercices physiques. Le sensoriel, mis de la sorte en exergue, permettait aux souvenirs d'émerger, à l'imagination de s'exprimer.

La place était dans un premier temps aux souvenirs proches, liés au quotidien des enfants. C'était le passage obligatoire pour accéder à une mémoire plus ancienne.

J'avais pris le parti de ne pas revenir explicitement sur les histoires qui servaient de base pour le collectage. Les contes racontés par ma collègue étaient le matériau dont les enfants disposaient et ils pouvaient les remanier à leur guise. Tout comme les histoires qu'ils avaient créées, lues ou entendues, les contes racontés par Christine leur appartenaient. Ils faisaient partie à part entière de leur mémoire au même titre que tous les autres récits qui les habitaient. Plus tard dans le travail, nous avons eu l'occasion d'en reparler, de repenser aux personnages et à leurs rôles dans ces contes, aux lieux, aux objets, ...

Les souvenirs personnels, l'histoire d'un dessin animé ou d'un jeu vidéo, laissaient entrevoir des motifs de contes traditionnels. Les histoires proposées par les enfants contenaient les germes du conte traditionnel : les objets magiques, les personnages archétypaux comme la sorcière, le roi et la reine, le loup se fondaient dans un décor proche de leur quotidien : une sirène avait un accident de voiture, un monstre était dans le placard, une sorcière se métamorphosait et usurpait la place de la reine, le roi était empoisonné par une pomme et somnait dans un sommeil profond pour ensuite être sauvé par le chant d'une sirène, amené jusqu'aux portes du château dans un bac d'eau...

Le récit devient ainsi une véritable parole vivante, forgée par l'espace et l'époque où elle s'exprime.

Les premiers moments, les premiers points d'appui

Si cet atelier a débuté par une brève présentation du projet et un rappel de la venue de Christine Andrien, l'essentiel de la première séance a été consacré à la rencontre avec les enfants, en mettant l'accent sur l'écoute de soi et des autres ainsi que sur les dimensions ludiques et créatives. J'ai proposé un premier partage assorti d'une première prise de parole : chacun.e était invité à dire son prénom et à raconter son origine, sa signification, qui l'avait choisi... Cette proposition est l'occasion d'entendre et d'écouter les enfants sur ce qui est, à mon sens, une de leur toute première histoire.

Le parti pris pour la suite de cet atelier a été d'accorder un vrai temps à l'échauffement à chaque rencontre : exercices et jeux de prise de conscience et de connexion à soi, à son état du moment, à ses émotions et à son corps. Ce premier temps était suivi d'une dynamisation prenant appui sur les éléments des versions racontées du conte de *La Chèvre et des chevreaux*.

Lors des premières séances, un temps a été pris pour rappeler et re-raconter ensemble les histoires. Ce temps était nécessaire d'autant que certains enfants n'avaient pas assisté au bain de contes. Par ailleurs, il a permis d'ouvrir à la prise de parole ainsi qu'à l'écoute.

Le chant pour retrouver la parole

Une première proposition de collectage a été faite en extrayant un moment de l'histoire de *La Chèvre et des chevreaux* : le chant qui permet aux chevreaux de reconnaître leur mère derrière la porte de la maison avec les gestes et paroles propres à cet élément de « reconnaissance ». Ainsi, les enfants ont été invités à partager un chant, une comptine, ... qui leur était racontée ou chantée par leur maman ou par un autre proche. La même demande leur a été adressée à partir des autres personnages du conte : la chèvre, l'ogresse, le loup...

Au cours des ateliers qui ont suivi, j'ai invité les enfants à chanter. L'objectif était de permettre à la majorité des enfants, très timides dans l'expression, de « libérer » un peu plus leur voix. Cette proposition a été assortie de l'écoute de comptines, chants et enfantines de toutes les cultures dont étaient issus les enfants. Le simple fait de montrer et de faire entendre aux enfants ces chants aux sonorités multiples a ouvert un espace à leur parole.

Il m'a semblé alors que la valorisation de ces paroles « chantées » a permis de désacraliser le récit en français pour l'inscrire dans une universalité.

Quel(s) espace(s)-temps créer et proposer aux enfants pour que le processus créatif puisse se déployer ?

Le lieu

L'atelier se déroulait en classe, un tout petit espace chaleureux et investi par les enfants. Nous dégagions les bancs et les chaises afin d'avoir un espace central libre, nous permettant notamment de bouger. Lors de cet atelier, j'ai pu prendre appui sur cet investissement de l'espace et sur le sentiment que les enfants s'y sentaient bien et en sécurité. Cet aspect était important au vu de la mouvance des enfants dans la classe et du niveau de français extrêmement faible de la grande majorité de ceux-ci.

Le temps du bonjour, de l'accueil, du rituel

Lors de chaque séance, nous avons pris le temps de la relation. De la rencontre. Du « bonjour », de l'éventuel câlin. Du « se poser ensemble » au démarrage. Ainsi, bien que et parce que les enfants faisaient chaque matin « l'humeur du jour », nous avons débuté chaque atelier par une « humeur du moment ». Ce rituel a permis, d'une part d'échanger – dans le dire ou non puisque les enfants bénéficiaient de la possibilité de se taire. Et, d'autre part, d'établir une assise orale. En effet, au vue de la fragilité en français des enfants, cette humeur était soutenue par un visuel propre à la classe et dans la mesure où il s'agissait d'un rituel quotidien, il y avait là une certaine sécurité dans l'expression. Sécurité également dans la répétition et la ritualisation des temps de l'atelier.

La force des images pour s'ancrer

Ce temps d'échanges était une première ouverture à un espace commun que j'ai construit pas à pas avec les enfants en axant les propositions autour de l'ancrage et de l'ouverture. Nous avons pris appui sur les images de racines et d'arbres ainsi que sur l'élément « eau ». Tous les exercices étaient proposés avec des images, des sons, ... L'objectif était d'ancrer les enfants, de leur permettre de se reconnecter à soi tout en faisant appel et en s'ouvrant à un autre espace-temps qui est celui de l'imaginaire.

Le jeu comme moyen de ne plus avoir peur

Chaque exercice était proposé comme un espace de jeu et d'expression. Les enfants s'en sont saisis avec enthousiasme et joie. La notion de jeu me paraît très importante comme possible premier espace de création et d'ouverture à tous les possibles. Ces exercices incluaient du mouvement, du jeu de personnage, des onomatopées, des bruits, ... Ceci a permis de se désencombrer de la barrière de la langue. Le passage par l'échauffement, puis par ses jeux faisant la part belle au corporel a permis que, après plusieurs séances, certains des enfants osent enfin proposer un chant, même très tenu, dans leur langue maternelle.

Par ailleurs, un des enfants ayant assistés à la prestation contée m'a dit « c'est beaucoup mieux les histoires racontées par Christine que des histoires lues, il y a la voix, les gestes, les personnages... » Ainsi, le vivant, le jeu, l'appropriation de l'histoire et la liberté que la conteuse a pris ont marqué les enfants qui se sont emparés de cette façon de faire et par là même, me semble-t-il des histoires.

Que reste-il des contes racontés ? Quelles traces ?

Le temps de la « vraie » histoire

Lors du dernier atelier, un des garçons nous a raconté une version qu'il connaissait de *La Chèvre et des chevreaux*... son récit était ponctué de « ce n'est pas comme la vraie histoire »... Grâce à l'écoute collective des chants, comptines et histoires provenant de cultures différentes et ayant de multiples origines, les « matières » orales ont gagné leur place propre auprès de chaque enfant, aucun récit n'étant plus placé comme LE récit de référence, la Vraie histoire desquels les autres étaient issus.

Le temps de la transmission

Certains enfants n'étaient pas présents lors du « bain de contes » et n'avaient donc pas entendu les histoires. Par contre, ceux qui étaient présents se souvenaient des éléments marquants, des personnages et des éléments symboliques importants. Il leur a été proposé de raconter les histoires entendues en établissant des comparaisons entre les versions. Les enfants dont le niveau de français était le plus faible dessinaient ce qu'ils entendaient. Un soutien visuel sous forme d'images a été mis en place, d'une part pour aider les enfants à reprendre le fil des histoires et d'autre part, pour les aider dans l'expression en français.

Les éléments et personnages dont les enfants se souvenaient ont servis d'appui pour les divers exercices et jeux... Comme celui de dire son prénom en s'imaginant être une ogresse, à marcher comme une ogresse ou un loup.

Les différentes versions de *La Chèvre et ses chevreaux* proposées dans le « bain » de conte étaient restées bien vivaces dans la mémoire de la plupart des enfants, certains.es les revisitant à leur manière pour les partager avec les autres enfants absents.

D'autres récits ont alors surgi, ainsi avons-nous entendu deux versions du *Chaperon rouge*, une version des *Trois petits cochons* entendue en Malaisie et réécrite par l'enfant, un conte mettant en scène une ogresse magicienne contre laquelle se bat un garçon, deux ou trois récits de *La Chèvre et des chevreaux* mais également une histoire mettant en scène *Ali baba*, son frère et les voleurs sous forme d'un long récit psalmodié en pachtou, ...

Le chant a lui aussi fait partie de cette transmission entre enfants au départ du collectage réalisé auprès des adultes et de matière brassée dans les ateliers. Ainsi, un des enfants a proposé le chant *Frère Jacques* qui lui avait été confié et chanté par son père, d'autres ont chanté une comptine brésilienne mettant en scène un petit poussin, une autre encore, mettant en scène une fourmi qui grimpe le long du bras et enfin, une berceuse somalienne...

Comment inviter les enfants à être ensemble ? A collaborer au sein de l'atelier ?

C'était un groupe d'enfants solidaires et bienveillants. Lors de l'atelier, leur dynamique de classe s'est poursuivie, ils ont spontanément échangés et collaborés entre eux que cela soit pour traduire, expliquer, raconter ou chanter à plusieurs lorsqu'ils étaient originaires des - ou avaient vécus dans les - mêmes pays. Lorsqu'un enfant racontait un récit connu, les autres réagissaient en soutenant, corrigeant, reprenant, ... et en riant !

Face aux difficultés d'expression en français des enfants, nous avons laissés libres cours à l'expression de chacun et les avons invités à s'exprimer dans leur langue maternelle ou dans une autre langue mieux maîtrisée s'ils le souhaitaient. Ce qui a été très riche car nous avons baigné non seulement dans des sonorités aux reliefs multiples mais également dans des façons de dire et de raconter multiples... ce qui est une dimension de l'oralité.

Le récit peut-il apporter quelque chose dans un parcours de vie "difficile" ?

Dans le cadre de cet atelier, la notion de récit a pris plusieurs formes, celle d'une part d'un bain de contes qui servait de tremplin au collectage et d'autres parts celles de récits divers racontés ou chantés par les enfants. Mais dans un contexte scolaire, qu'est-ce que le collectage peut apporter à des enfants très jeunes appelés « primo-arrivants » et qui ont avec eux des bagages parfois déjà bien lourds et bien remplis. Il me semble hasardeux de répondre à la place des enfants... mais au départ de ces ateliers, je dégagerai trois pistes de réflexion :

Le lien

Le moment du récit partagé, le moment où l'un – l'adulte, le parent, le tuteur.trice, .. dans ce cadre raconte à l'autre - l'enfant – crée un lien entre un « ici maintenant » du récit et un « là-bas avant » de la vie vécue. Ce lien tissé entre ce qu'on raconte dans cet ici et ce qu'on raconte chez soi permet de mettre en résonance deux expériences : celle du héros, de l'héroïne vécue dans un espace-temps propre à l'histoire, et celle de l'enfant et de l'adulte dans un espace-temps propre à sa/leur réalité. Une sorte de pont se construit entre deux « dimensions » parallèles.

La mise en commun

Lorsque les histoires sont mises en commun, qu'elles sont partagées avec l'ensemble des enfants, elles ouvrent à d'autres histoires, d'autres récits, chants, souvenirs, inventions spontanées et les échanges circulent dans le groupe. Ces échanges « gratuits » et non monnayables sont un des fondements de la culture partagée.

L'espace de création libre

Les échanges se sont déroulés dans un temps et dans un espace propre. Un espace qui n'existe pas en regard un lieu d'origine ou d'une zone géographique, mais un espace comprenant ses propres règles : l'écoute, le non-jugement, la créativité spontanée. Un espace rencontré comme une balise dans la mer, un lieu particulier où l'expression de sa créativité peut se déployer dans la confiance et ce même sans l'unité d'une langue parlée, comprise. Un espace de valorisation de toutes les paroles et de tous les récits. Un lieu aussi où la parole n'est pas forcée, où le choix de se taire est respecté sans exclure.

Le plaisir d'être ensemble

Le **plaisir** d'être ensemble, de jouer ensemble, de raconter ensemble, en échos les uns des autres peut générer une force collective dans laquelle chacun.e pourra puiser au fur et à mesure de ses besoins. Reconnaître un personnage dans une histoire, le faire sien, retrouver dans sa mémoire ou auprès de celle des parents, d'une famille, un récit qui depuis longtemps était resté dans l'ombre ou d'un repli suscite plaisir et jouissance.

L'ogresse et les 7 chevreaux

D'après Praline Gay Para

Mars 2013

Il était une fois une chèvre qui avait sept chevreaux.
Elle vivait avec ses petits dans une maison en bois près d'une grande prairie.
Tous les jours, la chèvre balaie et nettoie sa maison.

Tous les jours, la chèvre allaite et lave ses petits
Tous les jours, elle embrasse ses petits, ferme la porte de sa maison et va dans les prés chercher de l'herbe bien verte à manger.

Avant de partir la chèvre rassemble ses petits autour d'elle...

- Mes petits écoutez bien. Je m'en vais au champ chercher de l'herbe bien verte à manger.
N'ouvrez la porte à personne mes petits.
L'ogresse rôde dans les parages et l'ogresse, elle est rusée.
Si elle frappe à la porte, sachez qu'elle peut très bien imiter la voix de votre maman.
Pour en avoir le cœur net...
Demandez-lui de passer sa queue par la chatière.
**La queue de votre maman est lisse, douce, toute lisse,
Celle de l'ogresse est rêche et sèche.**
Vous avez bien entendu mes petits ?
- Ouiiiiii !

Alors la chèvre (faire les baisers aux enfants) part au champ.
Le soir, elle rentre chez elle, sur son dos son panier, dans son panier de l'herbe bien verte à manger.
Ce soir-là, l'ogresse passe devant la maison en bois.
Au loin elle voit la chèvre, elle revient du champ, sur son dos le panier, dans le panier, l'herbe verte.
L'ogresse se cache derrière un buisson sec et épineux.
La chèvre arrive devant la porte, elle dépose son panier et comme tous les soirs ...

- **Ouvrez-moi mes petits chevreaux,
L'herbe est verte sur mon petit dos,
Le bois sur mes petites cornes,
Le lait dans mes petites mamelles,
Ouvrez-moi mes petits chevreaux.**

L'ogresse entend tout...
Elle voit...
La porte qui s'ouvre...
Et derrière la porte...
Sept petits chevreaux bien dodus ...

- Haha... Intéressant, intéressant... (voix grave)

Le lendemain, l'ogresse revient un peu plus tôt.
Elle se cache derrière le même buisson sec et épineux.
Elle attend.
La porte s'ouvre.
La chèvre embrasse ses petits.
S'éloigne vers les prés.
Sur son dos : son panier.

L'ogresse sort de sa cachette, s'approche de la porte, s'éclaircit la voix et...

- **Ouvrez-moi mes petits chevreaux,
L'herbe est verte sur mon petit dos,
Le bois sur mes petites cornes,
Le lait dans mes petites mamelles,
Ouvrez-moi mes petits chevreaux.**

A l'intérieur, de l'autre côté de la porte, les sept petits chevreaux sont serrés les uns contre les autres, les oreilles dressées vers le battant.
Ils se regardent.

- **Elle a une trop grosse voix, ce n'est pas notre mère !** (zozote et bégaiement, le + pt)
- **Essayons de savoir qui c'est ...** (zozote aîné)
Passes donc ta queue par la chatière et on verra si t'es vraiment notre mère! (geste et CRAC)

L'ogresse glisse le bout de sa queue dans la chatière. (faire l'ogresse qui la prend)
Les chevreaux approchent de la porte, regardent la queue.
Et c'est étrange la queue est (faire geste queue ébouriffée) et la queue de leur maman (geste arrondi).
Les uns après les autres touchent, palpent, caressent la queue.
Ils se regardent ...

- Cette queue est rêche et sèche, la queue de maman est lisse, douce, toute lisse. C'est l'ogresse, elle veut nous manger. (entre eux)
- **T'as une trop grosse voix puis
Ta queue est rêche et sèche !
Tu n'es pas notre mère !
Tu veux nous manger !
La queue de maman est lisse, douce, toute lisse !
Va-t-en méchante !**
- **Ah ! c'est comme ça ! vous voulez de la queue lisse, douce, toute lisse ! Et Bien vous allez en avoir !**

L'ogresse tire sa queue de la chatière. (faire l'ogresse)
Elle s'éloigne à grands pas vers la ville.
Elle est en colère houlà ! !
Elle arrive devant une boutique...
linglinglingling

- **Coiffeuse !**
- **OuIIIII ! ! ! !** (faire la coiffeuse bouche pincée, accrochée à sa chaise... Jeu sur les pointes de pied)
- **Peigne ma queue ! Coiffe ma queue ! Démêle ma queue !**
Je veux une queue lisse, douce toute lisse, comme celle de la chèvre.
Je veux bouffer ses chevreaux !

La coiffeuse peigne, coiffe, démêle la queue de l'ogresse.

- **Voilààà ! ! ! !** (faire la coiffeuse bouche pincée, accrochée à sa chaise... Jeu sur les pointes de pied)

Sa queue elle n'est plus (faire geste queue ébouriffée), elle est (geste arrondi). Elle lisse, douce, toute lisse, comme celle de la chèvre.

L'ogresse est contente.

- Mmhhh reste encore un petit détail !

Lilnlinglingling...

- Marchand donne-moi du miel !
- Euh ouais, ouais...

L'ogresse avale un énorme pot de miel.

(version 2

Elle sort de la boutique, marche dans la campagne, s'installe sur le sol, en plein soleil.

Elle ouvre la bouche toute grande...

On entend...

Tic, tic, tic, tic....

Une fourmi sort de son trou puis une autre, et encore une autre, et encore une autre et encore et encore...

A la queue leu leu, elles escaladent les pieds de l'ogre, montent sur ses jambes, sa poitrine, entrent dans sa bouche, descendent dans la gorge, grattent, grattent, grattent... le miel ;...

Puis tictictic (geste de descendre...)

Elles rentrent dans leur fourmilière...

Pendant deux jours et deux nuits.

Au matin du 3^{ème} jour, l'ogresse se lève, crache les fourmis et écrase les autres

(Faire les tests de vocalises)

Elle adoucit sa voix. (faire des vocalises plusieurs fois, s'amuser)

Elle retourne chez les chevreaux.

- **Ouvrez-moi mes petits chevreaux,** (jouer à celle qui sait bien qu'elle bluffe- jeu sur voix)
L'herbe est verte sur mon petit dos,
Le bois sur mes petites cornes,
Le lait dans mes petites mamelles,
Ouvrez-moi mes petits chevreaux.

- **Ca c'est notre maman, c'est sa voix ! Ouvrons !** (petit)
- **TTTT ! Prudence !** (l'aîné, ça se sent tout de suite !) **Ca va pour la chanson. Mais...**
- **Passes donc ta queue dans la chatière et on verra si t'es vraiment notre mère !** (aîné)
- (faire geste ogresse et elle ricane... sûre d'elle)

La queue, elle n'est plus (faire geste queue ébouriffée), elle est (geste arrondi).
Les chevreaux touchent, tâtent

- **Cette queue est lisse, douce, toute lisse,
Maman !!!**

Ils ouvrent la porte...

L'ogresse s'engouffre dans la maison,
Attrape les chevreaux.

Glouk, glouk, glouk, glouk, glouk, glouk.

Les avale les uns après les autres.

Sur la table, une montagne de gâteaux au miel, elle les avale aussi comme dessert.
Puis elle rentre chez elle.

Le soir, la chèvre rentre des prés avec son panier d'herbe sur le dos.
Elle approche de sa maison.
De loin, elle voit la porte grande ouverte.

- Oh non !

Elle court, fait tomber son panier.
Arrive à la porte de la maison.
Elle entre.
La table, les chaises, le buffet.
Tout est renversé.

- **Où êtes-vous mes petits chevreaux ?**
- **Ici !** (petit qui bégaie)
- **Où mon chéri !**
- **Là !**

Le plus petit sort la tête d'une boîte à chaussures.

- Maman ! c'est, c'est, c'est l'ogresse.

Le petit explique tout à sa mère et cela dure un certain temps.

La chèvre ne perd pas une minute, elle va confier son petit au voisin.
S'en va au galop vers la ville.
Arrive chez le forgeron.

- Forgeron ! Fais-moi des cornes en fer ! L'ogresse a mangé mes chevreaux !
- D'accord.

Le forgeron active son feu.
Prend le fer, ses pinces, fait chauffer le fer et frappe, frappe, frappe sur l'enclume.
Bientôt deux petites cornes en fer refroidissent dans l'eau.
La chèvre remercie le forgeron et enfile les cornes en fer par-dessus les siennes.
Elle court chez l'ogresse.
Elle grimpe sur la terrasse de l'ogresse.
Piétine le sol avec ses sabots.

- **Je suis la chèvre très en colère, mes petites cornes sont en fer.
Tu as dévoré mes petiots, je vais te couper en morceaux**

L'ogresse se repose dans sa chambre, allongée sur des coussins moelleux.
Elle digère.

- **Qui fait du bruit sur ma terrasse ?
Mes pots de fleurs, qui me les casse ?**
- **Je suis la chèvre très en colère, mes petites cornes sont en fer.
Tu as dévoré mes petiots, je vais te couper en morceaux**

L'ogresse se réveille,
Elle se lève, regarde par la fenêtre.
Voit la chèvre et ses cornes en fer.

- **Qu'est-ce que je vais faire, je n'ai pas de cornes moi !?**

Elle regarde à gauche, à droite.
Dans sa cuisine, elle voit de la pâte à pain.
Elle roule la pâte, fabrique deux cornes.
Prend de la colle et (les colle sur sa tête → schtock, schtock le faire).
Monte sur la terrasse
se retrouve face à face avec la chèvre.
Nous avons d'un côté l'ogresse : énorme, aussi haute que large, regard méchant, dents
carnassières avec ses petites cornes en pâte à pain.
De l'autre la chèvre, petite, mince avec ses cornes en fer
L'ogresse et la chèvre se regardent droit dans les yeux.
Un, deux, trois.
Elles se jettent l'une contre l'autre, tête contre tête.

BAOU !!!

Les cornes de l'ogresse (geste de s'envoler dans les airs ziou, ziou et splatch puis s'écrasent par terre).
La chèvre fonce sur elle et lui ouvre le ventre.(aaahhrggg)
Morte l'ogresse !
Du ventre de l'ogresse sort un chevreau, deux chevreaux, trois, quatre, cinq, six chevreaux.

- **Ca va mes biquets ? Vous n'avez pas trop de mal ?**

- **Oh non ! On s'est régalé de gâteaux au miel.**

La chèvre a lavé ses chevreaux dans la rivière. (repandre voix de Elisa)

Elle les a mis à sécher sur une branche de mûrier.

Et quand le soleil s'est couché,

Ils sont tous rentrés.

Ils ont rangé la maison, ils se sont installés au coin du feu.

Et toute la soirée, les chevreaux ont chanté :

- **Ogresse,
grosses fesses
T'as voulu nous manger
Not' maman, comme une tigresse
D'un coup de corne, elle t'a tuée.
Bien fait !**

Le conte de la chèvre de la cabane du Galoupet

Delarue et Ténèze
Version du Cantal (France)
Mars 19

Il était une fois une chèvre qui avait trois chevreaux.
Elle vivait avec ses enfants dans une petite maison en bois au bord d'une forêt au pied de la montagne.
Tous les jours la chèvre monte dans les pâturages.
Elle va cueillir du foin pour ses petits.

Un jour, la chèvre monte, monte dans la montagne.
Elle passe les pâturages verts, après il y a des rochers.
Elle saute de rocher en rocher, elle monte, monte.
Elle voit entre les rochers de l'herbe douce, tendre.
Elle descend de rocher en rocher, se penche, cueille l'herbe.
Glisse se coupe la patte sur un rocher pointu...

-Aïe, aïe...

Elle saigne...
Elle se redresse, se traîne le long de la pente, retrouve le chemin.
Rentre chez elle sur trois pattes.

Elle pousse la porte de sa maison, ses petits accourent.

- Maman, maman !
- Mes petits, mes petits.
- Oh maman, qu'est-ce que tu as, tu saignes !
- Ce n'est rien mes petits, ce n'est rien... J'ai glissé sur un vilain rocher. Il faut seulement que je parte à Saint-Jean pour me faire raccommoder la patte avec du fil d'argent. Il y a du miel dans un pot, il y a du beurre, du foin dans la grange, de l'eau au puits, vous êtes assez grands pour vous servir tout seuls. Attention le soir n'ouvrez à personne si l'on vient frapper à la porte, car le loup est dans la forêt et je ne veux pas qu'il vous mange. Vous n'ouvrirez que lorsque je rentrerai et que je vous dirai
« Chevreau, chevrettes,
ouvrez à votre petite mère
qui revient de Saint-Jean
se faire raccommoder le petit pied en argent ».

Promettez-moi de n'ouvrir à personne !

- D'accord maman, c'est promis.

La chèvre embrasse ses petits, s'en va sur le chemin, à travers bois.
Elle va à Saint-Jean.
Derrière la maison, caché derrière un gros sapin, un gros, grand, poilu loup gris.
Il a tout entendu...

- Héhéhé...

Il approche de la maison sans faire de bruit.

Regarde par la fenêtre...

Les petits chevreux jouent, mangent du foin...

Ils sont petits et dodus...

Il avance à pas de loups vers la porte de la maison.

Il frappe...

- Tan, tan, tan !

- Qu'est-ce que c'est ????

- C'est votre petite mère qui revient de Saint-Jean se faire raccommo-der le petit pied d'argent.

- Oh ! ce n'est pas notre petite mère, ça parle trop gros ! On ne t'ouvrira pas !

- Argh ! Ahhh ! Trop gros, trop gros... Bon comment je vais faire ! Ah, je sais !!!

Le loup quitte le seuil de la maison, s'enfonce dans les bois, arrive sur la route, celle qui mène à Saint-Jean.

Il court, il court, la queue au vent.

Il va chez le forgeron.

- Forgeron ! Faut que tu me tapes sur la langue parce je parle trop gros à ce qu'il paraît !

- Héhé tu es sûr ?

- Tout à fait !

- ... Mets donc ta langue sur l'enclume...

Le loup met sa langue sur l'enclume et

- Pang, aïe, aïe, pang, pang ! clang, clang...

- Schtop, che penche que cha chuffit.

La langue du loup !!! (montrer grosse langue pendante)

Toute écrasée, et elle saigne, elle saigne...

Le loup court à travers les rues du village, arrive à la rivière.

Il s'agenouille, penche la gueule vers la rivière, plonge sa grosse langue dans l'eau...

Ça fait qchhhhhh...

- Ah, ah, ah... ça va mieux, ça va mieux... Est-ce que je parle plus fin... lalalala. Est-ce que je parle plus fin... Oui ! oui ! oui ! Même si c'est encore un peu gros... (en chhcchc)

Et hop, il reprend le chemin de la forêt, il court, il court.

Il arrive à la maison... et...

- Chevreau, chevrettes, ouvrez à votre petite mère qui revient de Saint-Jean se faire raccommo-der le petit pied en argent. (en chhcchc)

- Oh ! ça c'est pas notre petite mère, elle parle trop gros ! On t'ouvre pas !

- Hmmm !!!

La tête du loup...

Aïe... va falloir y retourner le loup... si tu veux les manger...

Il court un peu moins vite...

Il arrive au village.

- Forgeron, redonne-moi un bon coup de marteau parce que je parle encore trop gros...

et

- Pang, pang, pang ! clang, clang...

- Houhouhou !!

La langue du loup !!! (montrer grosse langue pendante)

Elle saigne, elle saigne...

Le loup court, court, arrive à la rivière.

Il s'agenouille, plonge sa grosse langue dans l'eau...

Qchchchchchch...

Il reste là une heure, la langue dans l'eau...

- Alors, est-ce que cette fois, je parle plus fin. Sssss ! Oui ! oui ! Cette fois Ahaha... !
(voix de chèvre)

C'est le même chemin que tout à l'heure...

Il frappe à la porte

- Tan, tan, tan !

- Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est ?!

- C'est votre petite mère qui revient de Saint-Jean se faire raccommo-der le petit pied en argent.

- Cette fois, c'est notre petite mère.

Le chevreau et les chevrettes dansent devant la porte.

Ils ouvrent...

Et c'est le loup !

- Qui je mange en premier ?

- Pas moi !

- Pas moi !

- Ni moi.

- Non pas moi.

- Ni moi non plus !

Il prend le premier et houp !

Il prend le second et houp !

Il prend le troisième et houp !

Il les avale d'un coup !
Vivants !

Dans le ventre du loup, les trois chevreaux...

- Douch, douch, douch !

Avec leurs petites cornes.
Et le loup

- Assez, assez, assez, ça pique, ça pique ! Aïeu ! (il se tape le ventre). Aïe, Aïe, Aïe !

Le loup se plie en deux...
Il se couche sur la carquette devant le feu...

Pendant ce temps, la petite mère chèvre, elle se fait raccommo-der la patte avec du fil d'argent puis, elle rentre chez elle.
La porte est ouverte.

- Mes enfants...

Elle avance sur la pointe des sabots.
Elle voit le loup allongé devant le feu, il se tord de douleurs.

- Qu'est-ce que tu fais là !
- Oh, je suis un peu malade.
- Tu as mangé mes chevreaux !
- Oh non ! non ! Ils sont allés à la fontaine chercher de l'eau. Je suis malade.
- Mmmhh ! Je sais bien de quoi tu es malade... tu as mangé mes chevreaux...
- Oh non, je te le jure, ils sont allés à la fontaine, ils doivent bien s'amuser...

La chèvre regarde le ventre du loup et voit (bing, bing, bing)

- Mmmh... Je vais te faire une tasse de thé, ça te guérira...

La chèvre va à la cuisine, remplit une grande casserole d'eau,
Elle accroche la grande casserole à un crochet dans la cheminée.
Elle prend une poignée de brindilles bien sèches, des genêts
Jette tout ça dans le feu et le feu chauffe, chauffe.
Elle attrape le tisonnier (une grande tige de fer pour remuer les braises, le bois qui brûle dans le feu), elle le dépose dans le feu.
Le feu rougit le fer...
Quand le tisonnier est bien rouge, elle le prend, elle s'approche du loup.
Elle lui enfonce le tisonnier dans le pet.

- Aïe, aïe, aïe
- Maintenant rend mes chevreaux, chie-moi mes chevreaux !

- Prouuuut

Pops, un chevreau sort de son pet !
Elle lui enfonce encore le tisonnier

- Chie-moi mes petits !
- Aïe, Aïe, Aïe ! Prouuuut

Pops ! Pops... Il en chie un autre et encore un.
Puis il tombe évanoui sur le tapis.

- Venez mes petits, aider votre maman.

La chèvre prend les pattes avant du loup, les trois petits les pattes arrière.
Ils soulèvent le loup...
Et à la une à la deux, à la trois
Plouch !
Ils jettent le loup dans le chaudron...

On raconte que la chèvre a emmené ses petits au ruisseau et qu'elle les a lavés et qu'ils ont passé une très bonne nuit, on dit que le loup a cuit toute la nuit et que le matin, ils ont été le jeter sur le fumier.
Qu'ensuite la vie a recommencé comme avant...

Le Loup et la chèvre

D'après Afanassiev

Janvier 2008

Ce jour-là, une chèvre marche sur la route.
Elle a un gros ventre tout tendu, elle va avoir des bébés dans pas longtemps.
Elle cherche un abri pour faire ses petits.
Sur le bord de la route, un pommier.

- Pommier, pommier, laisse-moi m'abriter contre toi !
- Il ne vaut mieux pas, une pomme pourrait tomber et faire mal à un chevreau !

La chèvre reprend sa route...
Un peu plus loin, il y a un noisetier.

- Noisetier, noisetier, laisse-moi m'abriter contre toi !
- Non, non il ne vaut mieux pas, une noisette pourrait tomber et faire mal à un chevreau

La chèvre avance de plus en plus lentement.
Elle traverse une prairie, de l'autre côté une forêt.
A l'entrée de cette forêt, une petite isba, une petite maison de bois, montée sur pattes de poule.
La petite maison lui tourne le dos et regarde vers la forêt.
La petite chèvre pose ses pattes sur le mur de bois

- Petite isba, petite isba ! S'il te plaît abrite-moi, mes petits vont bientôt arriver.

La petite isba se retourne, sa porte s'ouvre, la chèvre entre et met au monde 3 petits chevreaux.
Elle s'installe comme chez elle.
Le temps passe, tous les matins, elle enferme ses petits dans l'isba.

- N'ouvrez à personne surtout !

Elle s'en va brouter l'herbe tendre.
Le soir quand elle rentre, elle chante...

- Mes chevreaux, mes petits ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi votre mère qui revient, qui vous rapporte du lait : il coule de mes pis, il glisse sur mes sabots et vient arroser la terre humide !

Alors les petits chevreaux ouvrent la porte.
Tous les jours, un gros loup vient se cacher dans les fourrés près de l'isba et il écoute la petite chanson...

Un jour, la chèvre quitte la petite isba, elle s'en va vers les prairies d'herbes vertes.

Le loup sort de la forêt, approche de la porte.

- Mes chevreaux, mes petits ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi votre mère qui revient, qui vous rapporte du lait : il coule de mes pis, il glisse sur mes sabots et vient arroser la terre humide !

Derrière la porte les 3 petits chevreaux.

- Notre maman n'a pas cette voix ! Elle a une voix toute douce et toute tendre !

Le loup s'en va.

Un peu plus tard, la maman chèvre revient devant la porte de la maison

- Mes chevreaux, mes petits ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi votre mère qui revient, qui vous rapporte du lait : il coule de mes pis, il glisse sur mes sabots et il arrose la terre humide !

Les petits chevreaux reconnaissent la voix de leur maman, ils ouvrent la porte et boivent le lait.

Et ils oublient de tout raconter...

Pendant ce temps, le loup est à la forge, chez le forgeron.

- Forgeron, forgeron fais-moi une voix toute douce !

Le forgeron prend son marteau.

Le loup pose la langue sur l'enclume et bing, bang, bing...

Il lui fait la voix douce.

Dans la petite isba, les chevreaux ont bien bu.

La chèvre repart pour les champs.

- Attention mes petits, ne laissez entrer personne !
- Non maman, non.

Ils se couchent près du poêle et s'endorment.

On frappe à la porte...

- Mes chevreaux, mes petits ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi votre mère qui revient, qui vous rapporte du lait : il coule de mes pis, il glisse sur mes sabots et il arrose la terre humide !
- C'est maman ! Déjà... Chouette !

Les chevreaux ouvrent la porte, le loup se précipite, les attrape.

Miam ! Miam !

Les dévore.

Recrache près du poêle les peaux et les os.

Le plus petit se cache sous le poêle, le loup ne le voit pas.
Il s'en va.
Et le soir.
La chèvre rentre de la prairie

- Mes chevreaux, mes petits ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi votre mère qui revient, qui vous rapporte du lait : il coule de mes pis, il glisse sur mes sabots et il arrose la terre humide !

Le petit chevreau lui ouvre.
Des larmes roulent le long de ses joues de chevreau.
Il lui raconte tout.
La chèvre serre son petit dans les bras.
Puis elle se penche, ramasse les peaux de ses enfants, les mets sur le poêle pour les faire sécher.
Elle ramasse les os.
Elle prend son moulin, elle met dedans les peaux et les os, elle moud.
Elle moud, elle moud, elle moud.
Elle en fait une espèce de farine.
Fabrique des blinis, des crêpes que l'on mange au repas des morts.
Des larmes roulent le long de ses joues.

- Va vite te coucher mon chevreau et ne bouge surtout pas avant demain matin.

La chèvre va border son petit chevreau dans son lit.
Il s'endort

Puis elle ouvre le poêle, attrape une pelle en fer, glisse la pelle à l'intérieur.
Prend des braises bien bien rouges.
Elle soulève la trappe qui est dans le plancher, elle descend dans la cave.
Au centre de la cave un gros tonneau de fer.
Elle le garnit de piques pointues.
Ajoute des branches bien sèches.
Fais glisser dans le tonneau, les braises brûlantes.
L'acier des piques chauffe, chauffe, et devient tout rouge.

La chèvre remonte de la cave, sort de sa maison.
Rentre dans la forêt, s'arrête devant une tanière, c'est la maison de la renarde.
La renarde c'est la grande amie du loup.

- Chère renarde, mes enfants sont morts ce jour, j'aimerais vous inviter à leur enterrement.

La chèvre rentre chez elle et quelques instants plus tard les deux invités arrivent. Le loup a un ventre énorme.

La chèvre distribue des assiettes, des couteaux et des fourchettes, du beurre et de la crème.

- Bon appétit.

Le loup et la renarde mangent mangent mangent les blinis.

La chèvre les regarde...

Le loup et la renarde mangent toutes les crêpes.

- Maintenant que vous avez bien mangé, jouons à mon jeu préféré.

La chèvre se lève, ouvre la trappe de la cave ...

- Mon jeu, c'est de sauter et de ressauter par-dessus ce trou très vite sans s'arrêter !

Le chèvre et la renarde sautent sans problèmes.

Le loup se lève, son ventre est encore plus gros que tout à l'heure.

Il se traîne, il s'élançe, trébuche et tombe dans le trou.

Il atterrit dans le feu, sur les piques en fer.

La chèvre referme la trappe et laisse brûler le loup.

Toutes les deux font un festin en souvenir des petits chevreaux.

Puis la chèvre raccompagna la renarde et vécu tranquillement avec son petit chevreau à qui tous les jours elle rapportait du lait.